

HOMÉLIE 9

«Nous sommes partout éprouvés, mais non dans l'angoisse; nous sommes dans la tribulation, mais non dans l'abattement; nous souffrons la persécution, mais nous ne sommes pas abandonnés.»

1. Paul insiste encore sur cette vérité, que c'est entièrement là l'œuvre de la puissance divine, rabaisant ainsi l'orgueil de ceux qui se glorifiaient en eux-mêmes. Ce qu'il y a d'admirable, ce n'est pas seulement que nous gardions ce trésor dans des vases d'argile, c'est encore qu'ayant à souffrir mille maux, étant assaillis de tous les côtés, nous le gardions à l'abri de toute atteinte. Le vase serait-il de diamant, qu'il serait incapable de protéger ce trésor et de résister à de pareilles secousses. Tel qu'il est, néanmoins, il le porte et n'a rien à souffrir, par un effet de la divine grâce. «Nous sommes partout éprouvés, mais non dans l'angoisse.» Qu'est-ce à dire, partout ? En toute chose, de la part des ennemis et des amis, dans toutes les nécessités qui nous pressent, dans les luttes du dehors et dans celles du dedans. «Mais nous ne sommes pas dans l'angoisse.» Remarquez cette opposition dans les paroles de l'Apôtre; elle fait mieux ressortir la puissance de Dieu. «Nous sommes partout éprouvés, mais non dans l'angoisse, nous sommes dans la tribulation, mais non dans l'abattement;» nous n'atteignons pas les dernières limites. Nous avons souvent à gémir, nous avons de nombreuses déceptions, mais nous n'allons pas jusqu'à nous décourager. Dieu permet de telles épreuves pour nous exercer dans le bien, et non pour nous faire subir une défaite. «Nous souffrons la persécution, mais nous ne sommes pas abandonnés, nous éprouvons de rudes secousses, mais nous ne périssons pas.» Si nous sommes en butte aux tentations, les tentations restent impuissantes, toujours par la force et la grâce de Dieu. – Ailleurs il déclare que de semblables choses ont pour but providentiel de les humilier eux-mêmes et de donner aux autres la sécurité. «De peur que je ne m'enorgueillisse, dit-il, un aiguillon m'a été donné.» Il venait de dire : «De peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit ou de ce qu'il entend de moi;» et plus haut encore : «Pour que nous ne nous en reposions pas sur nous-mêmes.» (II Cor 12,7; *ibid.*, 1,9) Ici, c'est la puissance de Dieu qu'il met en évidence. Voyez-vous de quels biens les tentations sont la source ?

La puissance divine et l'action de grâce s'y montraient alors à découvert : «Ma grâce te suffit,» avait dit le Seigneur à Paul. (II Cor 12,9) De plus, elles enseignaient aux uns la modération, aux autres la patience, à tous l'humilité : «La patience fait le succès de l'épreuve, et l'épreuve soutient l'espérance.» (Rom 5,4) Des hommes qui s'étaient trouvés exposés à mille périls, et qui s'y étaient dérobés par l'espérance en Dieu, apprenaient par là même à s'attacher de plus en plus à cette espérance. «Portant constamment dans notre corps la mortification du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps.» Qu'était-ce que cette mortification du Seigneur Jésus qu'ils portaient en eux-mêmes ? Ces morts de chaque jour, où se produisait déjà la résurrection. – Si quelqu'un ne croit pas que le Christ est mort et qu'il est ressuscité, il n'a qu'à nous voir mourir chaque jour et ressusciter de même; il croira désormais sans peine à la résurrection. – Voilà donc qu'il découvre une nouvelle raison d'être des tribulations. Et laquelle ? «Afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps,» en cela qu'il nous délivre des dangers. De telle sorte qu'un signe apparent d'abandon et de faiblesse proclame la résurrection. Non, la divine puissance, en nous mettant à l'abri de toute douleur, n'aurait pas l'éclat dont elle rayonne, quand nous souffrons, mais sans nous laisser vaincre. «En effet, nous qui vivons, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus brille aussi dans notre chair mortelle.»

Partout, lorsque l'Apôtre a dit quelque chose d'obscur, il s'interprète aussitôt lui-même : c'est ce qu'il fait encore ici, en exposant clairement ce qu'il vient de dire. – Nous sommes livrés, ou bien nous portons la mortification en nous-mêmes, pour que la puissance de sa vie soit manifestée, alors qu'il ne permet pas qu'une chair mortelle, subissant de telles souffrances, succombe à cette nuée de maux. Cela peut s'entendre aussi d'une autre manière. Comment ? Comme il est dit ailleurs : «Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons.» (II Tim 2,11) De même que nous avons aujourd'hui l'intention de partager sa mort et de sacrifier notre vie pour son amour, de même il voudra nous rendre la vie que nous aurons perdue. Si nous allons de la vie à la mort, lui nous ramènera de la mort à la vie. «Ainsi donc, la mort travaille en nous, tandis qu'en vous c'est la vie.» Il ne parle plus là de la mort corporelle, il met en regard les tribulations et le repos; et voici ce qu'il dit : Nous vivons dans les périls et les

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

épreuves, pendant que vous jouissez dans le repos de cette vie que les dangers procurent. Nous avons à souffrir toutes les infortunes, et vous êtes dans le bonheur; plus de semblables épreuves pour vous. «Ayant le même esprit de foi, selon ce qui est dit dans l'Écriture : J'ai cru, et voilà pourquoi j'ai parlé; et nous aussi, nous avons parlé parce que nous avons cru. Nous savons que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous-même par Jésus.» Il nous rappelle un psaume plein de philosophie, éminemment propre à nous ranimer dans les périls. Ces paroles, en effet, le juste les prononça quand il était dans le plus grand danger, n'ayant plus l'espoir d'en sortir que par l'assistance divine.

2. Comme l'identité d'origine renferme une puissante vertu de consolation, l'Apôtre a dit : «Ayant le même esprit,» le même auxiliaire par lequel le prophète se sauva, nous nous sauvons aussi; et notre parole est dictée par le même esprit que la sienne. Il établit encore ainsi la profonde harmonie de l'Ancien et du Nouveau Testament; on voit le même esprit déployer son action dans l'un et dans l'autre. Ce n'est pas nous seulement qui courons des dangers, nos pères y furent exposés de même; la foi et l'espérance doivent nous ramener dans le droit chemin; il ne faut pas demander d'être délivrés sur l'heure des maux qui nous assiègent. Après avoir démontré par le raisonnement la résurrection et la vie, en ajoutant que le danger n'est pas une preuve de faiblesse ou d'abandon, il en appelle maintenant à la foi, et reporte tout sur cette vertu. Il est vrai qu'il prend aussi pour base la résurrection du Christ. Revenons à ses expressions : «Et nous aussi, nous avons cru : voilà pourquoi nous avons parlé.» Qu'avons-nous cru, dites-le-moi ? «Que celui qui a ressuscité le Christ nous ressuscitera nous-mêmes et nous fera comparaître avec vous. Pour vous sont toutes les choses, afin que la grâce surabonde et qu'il en résulte un surcroît de gloire pour Dieu, à cause de la reconnaissance que beaucoup lui témoigneront.» Il dilate une fois de plus leur intelligence, afin qu'ils ne rapportent pas le bienfait aux hommes, j'entends aux faux apôtres. Tout vient de Dieu, qui dispense à beaucoup ses faveurs, pour faire mieux éclater sa grâce. – C'est pour vous que s'est opérée la résurrection et tout le reste. Il ne s'est pas proposé le salut d'un homme, mais bien celui de tous. «Voilà pourquoi nous ne succombons pas, et, quoique l'homme extérieur se corrompe en nous, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.» Comment s'accomplit cette destruction ? Sous les coups, dans les persécutions, au milieu de mille maux. «Et l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.»

D'où vient cette rénovation ? De la foi, de l'espérance, du courage. Il ne nous reste donc qu'à braver les dangers. Plus le corps éprouve de tortures, plus l'âme sent grandir ses espérances, plus elle acquiert de splendeur, comme l'or longtemps soumis à l'action du feu. Et voyez comme il ennoblit les afflictions de la vie présente : «Une tribulation légère et momentanée, soufferte ici-bas, opère en nous dans les hauteurs des cieux, un poids incomparable de gloire immortelle, parce que nous contemplons non les choses visibles, mais celles qui ne se voient pas.» Il conclut ainsi par l'espérance, et, de même que dans l'Épître aux Romains il disait : «C'est par l'espérance que nous avons été sauvés; or, l'espérance de ce qu'on voit n'est pas l'espérance;» (Rom 8,24) de même, il compare ici les objets présents avec les biens à venir, ce qui passe avec ce qui est éternel, l'inconsistance avec la stabilité, la tribulation avec la gloire. Non content de cela, il emploie une autre expression, qu'il redouble même : «Incomparable dans les hauteurs.» Il explique ensuite de quelle façon des tribulations aussi grandes deviennent légères. Comment cela se fait-il donc ? «Nous contemplons non les choses visibles, mais celles qui ne se voient pas.» Voilà comment le présent nous paraît léger et l'avenir immense; c'est que nous nous dégageons des objets visibles. «Car les choses qui se voient n'ont qu'un temps.» Telles sont donc les tribulations. «Les choses qui ne se voient pas durent éternellement.» Telles sont donc les couronnes. Au lieu de se borner aux tribulations, il parle de toutes les choses visibles, de la peine comme du repos, afin que vous ne tombiez ni dans l'abattement ni dans la mollesse. Pareillement, au sujet de l'avenir, il ne dit pas : Le royaume éternel; il dit : «Les choses qui ne se voient pas sont éternelles,» encore là, sans distinction de royaume ou de supplice, afin d'exciter la terreur en même temps que le zèle.

Puis donc que les choses visibles n'ont qu'un temps, et que les invisibles sont éternelles, tournons les yeux vers celles-ci. Et quelle excuse aurions-nous si nous préférons l'éphémère à l'éternel ? Si le présent est doux, il n'est pas durable; et l'amertume qui provient de cette douceur n'aura jamais de fin, le pardon ne l'effacera jamais. Et de quelle indulgence seraient dignes ceux qui, ayant reçu l'esprit, foulent aux pieds cette faveur et cette gloire, pour s'attacher à l'abjection et ramper sur la terre ? J'entends le grand nombre tenir ce ridicule propos : Donnez-moi le jour présent, et prenez celui de demain. S'il en est de l'avenir comme vous dites, un pour un; si tout doit absolument disparaître, deux pour rien. – Quoi de plus pervers que de telles paroles, quoi de plus insensé ? Nous traitons devant vous du ciel, des

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

biens ineffables qui nous sont promis; et vous nous jetez à la face des mots recueillis dans les hippodromes, et vous ne rougissez pas, vous ne vous cachez pas de honte en tenant le langage de la folie; et vous n'éprouvez aucune confusion, tant vous êtes absorbé par les choses présentes; et vous ne cessez pas de délirer, de montrer dans la jeunesse les défaillances de la caducité ! Que des Gentils parlent de la sorte, ce n'est pas étonnant; mais que des fidèles se portent à de telles extravagances, comment l'excuser ? Ne tenez-vous plus pour assurées ces immortelles espérances ? Les regardez-vous comme entièrement incertaines ! Mais alors quel droit avez-vous au pardon ? – Et qui jamais est revenu, me dira-t-on, pour nous raconter ce qui se passe dans l'autre monde ? – Aucun homme assurément; mais Dieu lui-même nous en a donné pour garant sa parole infaillible. – Vous ne voyez pas ces choses-là. – Vous ne voyez pas Dieu non plus, nierez-vous cependant son existence, parce que vous ne le voyez pas ? J'y crois sans hésiter.

3. Si quelque infidèle vous demande donc de lui montrer un homme qui soit revenu du ciel pour nous apprendre ces choses, que lui répondrez-vous ? Comment savez-vous que Dieu existe ? – Par le spectacle de l'univers, me dira-t-il, par l'ordre qui règne dans la création, parce que c'est là pour tous une chose évidente. – Acceptez aussi, dès lors, ce qui regarde le jugement. – Comment cela ? me demandera-t-il encore. – Laissez-moi vous interroger, et contentez-vous de répondre. Le Dieu que vous admettez est-il juste, rend-il à chacun selon son mérite ? ou bien veut-il que les méchants soient dans les délices et la prospérité, tandis que les bons auront un sort tout contraire ? – Non, en vérité, l'homme lui-même ne le souffrirait pas. – Où donc jouiront du bonheur ceux qui ont pratiqué la vertu sur la terre ? où les pervers recevront-ils leur châtement, s'il n'existe pas une autre vie qui soit la rémunération de la vie présente ? Voyez-vous déjà votre un pour un, et nullement deux pour rien ? J'irai plus loin et je vous montrerai que ce n'est pas même un pour un, et que les justes auront le deux pour rien, tandis que les hommes de plaisir et d'iniquité auront tout le contraire. Ceux dont la vie se sera écoulée dans les délices n'auront pas un pour un : ils auront vraiment deux pour rien ceux dont la vie se sera passée dans la pratique de la vertu. Et quel est l'homme heureux : celui qui abuse de la vie présente ou celui qui s'adonne à la philosophie ? Le premier, me direz-vous peut-être, et moi, je vous prouverai que c'est le second, en vous citant même pour témoins ceux qui jouissent des biens de la terre : ils ne seront pas assez impudents pour s'élever contre ce que je vais dire. Bien souvent ils ont maudit les liens qu'ils ont contractés, le jour même où s'allumèrent les torches nuptiales; ils ont envié le bonheur de ceux qui ne se sont pas mariés. Beaucoup de jeunes gens, libres de contracter mariage, ont reculé devant les lourdes charges de cet état.

Si je parle de la sorte, c'est pour blâmer, non le mariage même, qui mérite tout respect, mais ceux qui le déshonorent. Or, si les hommes mariés regardent souvent cette position comme intolérable, que dirons-nous de ceux qui sont tombés dans le gouffre de la prostitution, et dont la vie, dès lors, est plus misérable et plus tyrannisée qu'un esclave quelconque ? Que dirons-nous également de ceux qui pourrissent dans les voluptés, et qui dévouent leur corps à des infirmités sans nombre ? – Mais la gloire, du moins, n'a rien que de doux. – Eh bien, rien n'est plus dur qu'une pareille servitude. Celui qui tient à la vaine gloire, au point de vouloir plaire à tout venant, est le dernier des esclaves; tandis que celui qui la foule aux pieds et dédaigne l'opinion des hommes, est supérieur à tous. – Mais les richesses ne sont-elles pas désirables ? – Nous avons souvent démontré que ceux-là sont les plus riches et les plus heureux qui n'ont aucune possession et vivent dans l'indigence. – L'ivresse n'a-t-elle pas quelque suavité ? – Qui pourrait le prétendre ? S'il est donc plus agréable d'être dans la pauvreté que dans l'opulence, dans le célibat que dans le mariage, dans l'obscurité que dans les honneurs, dans les privations que dans les délices, les plus grands avantages même ici-bas appartiennent à ceux qui ne s'attachent pas aux choses présentes.

Et je n'ai pas encore dit que le juste, aurait-il à souffrir mille tourments, a toujours cette magnifique espérance qui le soutient; tandis que le méchant, nagerait-il au sein des délices, est obsédé par la crainte des futurs châtements, seule capable d'empoisonner et de détruire tous ses plaisirs. Et ce n'est pas là une légère torture, tout comme l'espérance n'est pas un bonheur de peu de prix. Ce parallèle s'offre à nous sous un troisième aspect. De quelle manière ? C'est que les plaisirs de la vie ne se montrent pas même quand ils sont, parce que la nature et le temps les condamnent de concert; les autres non seulement existent, mais encore ne peuvent pas être ébranlés. Ce n'est donc pas deux pour rien, c'est trois, cinq, dix, vingt, mille pour rien; que nous pourrions dire, nous. Un exemple vous le fera comprendre, celui du mauvais riche et de Lazare, dont l'un eut en partage le présent, et l'autre l'avenir. Pensez-vous qu'on puisse dire un pour un quand on compare un châtement éternel avec une

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

courte privation, une maladie qui n'affecte qu'un corps périssable avec un feu qui ne s'éteindra jamais, des couronnes et des joies immortelles à la suite de cette légère maladie avec d'interminables supplices après une satisfaction de quelques instants ? Qui donc oserait le dire ? Quelle supposition ferons-nous ? Considérons-nous la quantité ou la qualité ? Prenons-nous Dieu pour juge ou bien la raison ? Jusques à quand ressemblerez-vous dans vos propos à la vermine qui se roule dans la fange ? Ce n'est pas d'un homme doué de raison de sacrifier ainsi pour rien une âme d'un tel prix, alors qu'on pourrait, par une légère fatigue, se mettre en possession du ciel. Voulez-vous que je vous instruisse par une autre voie, par la pensée du tribunal redoutable ? Ouvrez les portes de votre conscience, et voyez ce juge qui siège au dedans de vous. Si vous vous condamnez, malgré votre amour pour vous-même; si vous ne supportez pas un jugement inique, est-ce que Dieu n'aura pas encore plus de sollicitude pour l'équité ? ne prononcera-t-il pas sur nous tous un jugement équitable ? laissera-t-il aller toute chose au hasard ? Personne assurément n'oserait le dire.

Les Gentils et les barbares, les poètes et les philosophes, toutes les races d'hommes sans exception s'accordent en ce point avec nous, quoique d'une manière différente; tous déclarent qu'il est un tribunal quelconque dans l'autre vie, tant cette vérité brille et s'impose d'elle-même. – Et pourquoi Dieu, me demanderez-vous, ne punit-il pas en ce monde ? – Pour faire éclater sa longanimité, pour nous ménager un moyen de salut dans la pénitence, pour n'avoir pas à détruire le genre humain, pour ne pas frapper prématurément ceux qui pourraient ensuite se sauver par une conversion parfaite. Si Dieu punissait les péchés et faisait disparaître les pécheurs sur l'heure, comment Paul se serait-il sauvé, ainsi que Pierre et ces coryphées qui furent les instituteurs de tous les peuples ? Comment David aurait-il retrouvé le salut dans le repentir ? Comment les Galates et tant d'autres se seraient-ils convertis ? C'est pour cela qu'il ne châtie pas ici tous les coupables, mais quelques-uns seulement; c'est encore pour cela qu'il ne les châtie pas tous dans l'autre monde : sa justice se manifeste parfois dans le présent, et parfois attend la vie future, pour que l'exemple des châtiments immédiats réveille les plus insensibles, et que l'impunité des méchants nous tienne en sollicitude pour l'avenir. Ne voyez-vous pas combien de criminels sont châtiés sur la terre, tels que ceux qui furent écrasés sous la ruine d'une tour, ceux dont Pilate mêla le sang à celui des sacrifices, les Corinthiens qui subirent une mort prématurée pour avoir indignement reçu les divins mystères, et Pharaon, et les Juifs que les barbares massacrèrent ? Que d'exemples encore dans les anciens temps, de nos jours, sans cesse ! D'un autre côté, beaucoup ont quitté la vie sans avoir expié leurs crimes, et je ne citerai que ce riche qui vivait du temps de Lazare.

4. La providence agit ainsi, et pour éclairer ceux qui ne croient pas à la vie future, et pour ranimer ceux dont la foi n'a pas secoué l'indolence. Dieu est un juge plein de justice, de force et de longanimité; chaque jour n'est pas celui de sa colère. Mais, si nous abusons de sa longanimité, il viendra un moment où cette longanimité cédera tout à coup la place à la justice. N'allons donc pas, pour une heure de plaisir, et la vie n'est pas autre chose qu'une heure, nous dévouer à des supplices intolérables et sans fin; travaillons plutôt pendant cette même heure, pour être couronnés dans l'éternité. Ne remarquez-vous pas que, même dans les choses temporelles, la plupart des hommes agissent ainsi, subissent de courtes fatigues pour avoir ensuite un long repos, quoique le contraire leur arrive bien souvent ? Ici-bas le travail et le gain s'équivalent; et le plus fréquemment le travail est énorme, tandis que le gain est bien léger, si même il existe un gain quelconque : lorsqu'il s'agit du royaume des cieux, le labeur est minime et le bonheur infini. Voyez : le laboureur travaille pendant toute une année, et souvent, à la fin, il est déçu dans son espérance, il perd le fruit de ses longs travaux; le pilote et le soldat voient arriver la vieillesse dans les rudes labeurs de la mer ou de la guerre, et souvent aussi l'un et l'autre meurent, celui-là sans avoir recueilli les avantages de son pénible négoce, et celui-ci perdant la vie avec la victoire. Quelle excuse aurons-nous donc, je vous le demande, nous qui volontiers subissons toutes les fatigues, quand il s'agit des intérêts temporels, pour obtenir un court repos, lequel même nous échappe, rien n'étant plus incertain qu'une telle espérance, et qui suivons un chemin tout opposé dans les choses spirituelles, nous attirant, par quelques instants d'indolence, des châtiments au-dessus de toute expression ?

Aussi je vous conjure tous de secouer enfin une pareille torpeur. A l'heure fatale, nul ne viendra nous délivrer, ni frère, ni père, ni enfant, ni ami, ni voisin, personne; si nos actes mêmes nous condamnent, tout sera perdu, c'en sera fait absolument de nous. Quelles lamentations ce riche ne fit-il pas entendre; combien de fois n'implora-t-il pas le Patriarche et ne le supplia-t-il pas d'envoyer Lazare ? Ecoutez ce que lui dit Abraham : «Un immense abîme est entre vous et nous, en sorte que, le voudrait-on, impossible de venir ici.» (Luc 16, 26) Quelles prières les vierges folles n'adressèrent-elles pas à leurs compagnes pour avoir un peu

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

d'huile ? Ecoutez encore ce qui leur fut répondu : «Non, de peur qu'il n'y en ait pas assez pour vous et pour nous.» (Mt 25,9) Aussi personne n'eut le pouvoir de les introduire dans la rien, tout ayant péri, inutiles seront les paroles chambre nuptiale. Pleins de réflexions, ne négligeons rien pour la direction de notre vie. De quelques labeurs que vous me parliez, quelques tortures que vous mettiez en avant, tout disparaîtra en présence des biens à venir. Supposez le feu, le fer, les bêtes féroces, tout ce que vous pourrez imaginer de plus terrible; ce n'est qu'une vaine ombre en comparaison des supplices éternels. Plus de telles choses agissent avec violence, moins elles sont difficiles à supporter, parce qu'elles passent vite, notre corps n'étant pas capable d'une douleur extrême et prolongée. Il en est tout autrement dans la vie future : les extrêmes y sont réunis, la plus haute puissance et l'éternelle durée, soit dans le bonheur, soit dans la peine. Ainsi donc, tandis que nous le pouvons encore, présentons-nous au Seigneur par une confession sincère, pour qu'il nous soit donné de le voir apaisé, d'obtenir sa clémence et d'échapper aux foudres vengeresses dont nous sommes menacés. Ne voyez-vous pas les gardes qui prêtent leur ministère aux magistrats ? comme ils traînent les coupables, les chargent de fers, les frappent de verges, leur percent les flancs, les brident et les déchirent. Et tout cela n'est qu'un jeu d'enfant, une pure risée, si vous le comparez aux supplices dont nous parlons. Les tortures de la terre n'ont qu'un temps; dans l'autre monde, ni le ver ne mourra, ni le feu ne s'éteindra jamais, par la raison que le corps ne sera plus sujet à la destruction.

Puissions-nous ne pas l'apprendre à nos dépens, et n'éprouver que la terreur inspirée par la parole ! Puissions-nous n'être pas livrés à de tels bourreaux et profiter de la vie pour devenir sages ! Que ne dirions-nous pas alors pour nous condamner nous-mêmes ? Que de plaintes et de gémissements ! Mais tout serait désormais inutile. Que peuvent les matelots quand le navire est brisé et submergé ? Que peuvent les médecins quand le malade est mort ? Ils disent bien qu'il eût fallu prendre tels ou tels moyens : paroles vaines et stériles ! Tant que nous avons la possibilité de nous convertir, il n'est rien que nous ne devons dire ou faire pour arriver à ce but; mais, quand nous ne disposerons plus de rien, tout ayant péri, inutiles seront les paroles et les actes. Les Juifs eux-mêmes diront alors : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.» (Jn 12,13) Cet hommage tardif ne les dérobera pas à la vengeance; car ils n'ont pas prononcé cette parole lorsqu'il fallait la prononcer. Pour que la même chose ne nous arrive pas à cause de notre conduite, changeons dès ce moment, et nous pourrions ainsi paraître avec une entière confiance devant le tribunal du Christ. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi de nous tous, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, en même temps qu'au Père et au saint Esprit maintenant et aux siècles des siècles. Amen